

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #16 / vague 3

Avril 2016

VALLS-MACRON : TRUBLIONS OU RECOURS D'UNE GAUCHE EN MORCEAUX ?

La profonde impopularité qui semble toucher François Hollande libère les initiatives et les positionnements au sein même de la gauche. Les figures alternatives à celle du Président de la République sont nombreuses et reflètent la diversité des sensibilités qui traversent la gauche. Cependant, le tandem Valls-Macron s'impose en termes d'opinion tout en accentuant les tensions internes à la gauche.

Méthodologie : La vague 3 de l'Enquête électorale française a été réalisée entre le 11 et le 20 mars 2016 auprès de 20 319 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Pascal Perrineau

Le retrait de la procédure de révision constitutionnelle par le Président de la République signe un grand affaiblissement du poids politique de François Hollande à un an de l'élection présidentielle de 2017. Seuls 7% des Français et 13% des électeurs de gauche considèrent aujourd'hui que François Hollande est, parmi plusieurs personnalités de gauche, « la personne qui a le plus de chances de se qualifier pour le second tour si il se présentait à l'élection présidentielle » (vague 3 de l'Enquête électorale française 2017 du CEVIPOF). Par la même occasion s'ouvre à gauche l'idée d'une « relève » qui pourrait le moment venu pallier l'impressionnant déficit de popularité dans lequel s'enfonce l'actuel Président de la République.

I – La relève à gauche

Parmi cette « relève » éventuelle se bousculent des hommes et des femmes au profil très différent : Martine Aubry, Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon, Arnaud Montebourg, Christiane Taubira, Manuel Valls... Interrogés du 11 au 20 mars sur « la personne qui se rapproche le plus de ce que, pour vous, doit être la gauche », les électeurs qui déclarent une proximité avec la gauche ne sont plus que 10% à citer François Hollande, 23% mentionnant Martine Aubry, 20% Jean-Luc Mélenchon, 11% Olivier Besancenot, Christiane Taubira ou Manuel Valls, 6% Emmanuel Macron ou Arnaud Montebourg.

Ce tropisme pour des personnalités à l'identité de gauche bien affirmée s'atténue sensiblement quand il s'agit d'apprécier la personnalité qui « aurait selon vous le plus de chances de se qualifier pour le second tour si elle se présente à l'élection présidentielle ». 26% des mêmes électeurs de gauche mettent alors en avant Manuel Valls devant Martine Aubry (23%), Emmanuel Macron (14%), François Hollande (13%) et Jean-Luc Mélenchon (10%). Si la gauche affirmée l'emporte au

niveau des préférences d'incarnation, la gauche modérée s'impose au niveau des débouchés politiques et électoraux. Le tandem de cette gauche modérée et réformatrice revient alors au premier plan : Manuel Valls - Emmanuel Macron. Dans l'ensemble de l'électorat, gauche et droite confondues, ce tandem écrase même ses concurrents : 30% des personnes interrogées pensent que le Premier Ministre serait la personnalité la plus capable de projeter la gauche au deuxième tour, 25% pensent de même pour l'actuel ministre de l'Économie. Martine Aubry arrive loin derrière avec 16% et François Hollande ne se voit prêter cette qualité que par 7% des Français légèrement derrière Jean-Luc Mélenchon.

Tableau 1 :
La personnalité politique qui représente le mieux la gauche (%)

La personne qui se rapproche le plus de ce que, selon vous, doit être la gauche...	Ensemble électorat	Électorat de gauche	Électorat Front de gauche	Électorat de droite
Manuel Valls	13	11	3	18
Emmanuel Macron	18	6	2	33
François Hollande	6	10	2	3
Martine Aubry	19	23	13	17
Jean-Luc Mélenchon	17	20	57	10
Autres (Montebourg, Taubira, Besancenot, Duflot)	27	30	23	19

Source : Vague 3, Enquête électorale française 2017, Sciences Po CEVIPOF, réalisée par IPSOS en partenariat avec Le Monde, du 11 au 20 mars auprès d'un échantillon de 20319 personnes inscrites sur les listes électorales constituant un échantillon national représentatif de la population âgée de 18 ans et plus.

Tableau 2 :
La capacité à projeter la gauche au second tour de l'élection présidentielle (%)

La personne qui aurait selon vous le plus de chances de se qualifier pour le second tour si elle se présente à l'élection présidentielle	Ensemble électorat	Électorat de gauche	Électorat Front de gauche	Électorat de droite
Manuel Valls	30	26	14	35
Emmanuel Macron	25	14	11	37
François Hollande	7	13	6	4
Martine Aubry	16	23	24	11
Jean-Luc Mélenchon	8	10	29	3
Autres (Montebourg, Taubira, Besancenot, Duflot)	14	14	16	10

Source : Vague 3, Enquête électorale française 2017, Sciences Po CEVIPOF, réalisée par IPSOS en partenariat avec Le Monde, du 11 au 20 mars auprès d'un échantillon de 20319 personnes inscrites sur les listes électorales constituant un échantillon national représentatif de la population âgée de 18 ans et plus.

Si la gauche affirmée l'emporte au niveau des préférences d'incarnation, la gauche modérée s'impose au niveau des débouchés politiques et électoraux.

II – Les deux figures du réformisme assumé : Emmanuel Macron et Manuel Valls

Sur les décombres éventuels du « socialisme normal » incarné par François Hollande, semble se construire une alternative aux allures réformistes affichées et décomplexées. Cette alternative n'est pas exclusive d'une alternative de gauche classique et enracinée dans la tradition de ce courant. Les deux alternatives s'affrontent depuis des mois à fleurets de moins en moins mouchetés. L'évanescence de François Hollande risque de précipiter l'affrontement de ces deux tendances. En tout cas, jamais depuis les « belles heures » du social-centrisme sous la IV^e République, le courant réformiste modéré n'avait été aussi visible au sein de la gauche. Manuel Valls et Emmanuel Macron en sont les deux principaux épigones même si les différences entre ceux-ci sont loin d'être négligeables.

Au-delà de ces différences, le cours réformiste qui les unit n'avait jamais été autant affirmé au cœur du socialisme français. Ce dernier a toujours été très réticent à revendiquer un réformisme sans complexes. La déclaration de principes du Parti socialiste de 1990 mentionnait encore les « espérances révolutionnaires » et la dernière en date (2008) parle d'un « parti réformiste » mais qui « porte un projet de transformation sociale radicale ». Par rapport à ce projet, les déclarations iconoclastes de Manuel Valls demandant, lors de l'université du Medef d'août 2014, à ce que l'on cesse « d'opposer chefs d'entreprise et salariés, organisations patronales et syndicats » ou encore celles d'Emmanuel Macron précisant à RMC, en janvier 2016, que « la vie d'un entrepreneur, elle est bien souvent plus dure que celle d'un salarié », sont en décalage profond par rapport à la tradition socialiste. Cet *aggiornamento* aux allures de rupture entraîne peu à peu un véritable éclatement électoral et politique de la gauche. Dans son analyse de l'électorat « social-libéral », Luc Rouban a montré que si la majorité de l'électorat de gauche se retrouvait dans une tradition « anti-libérale », une minorité significative développait une attitude « social-libérale » faite d'un alliage de libéralisme économique et de libéralisme culturel (Luc Rouban, note 12, vague 2). Si une forte majorité de l'électorat de gauche continue à se retrouver dans des leaders très éloignés des audaces du Premier Ministre et de son ministre de l'Économie, ces derniers représentent aujourd'hui une minorité conséquente de l'électorat de gauche et sont plébiscités - surtout en ce qui concerne Emmanuel Macron - par la droite. En revanche, ces deux épigones du réformisme de gauche sont renvoyés aux enfers par l'électorat du Front de gauche. Le problème est que pour cette « gauche de la gauche » et au-delà pour l'ensemble de ce qui reste du « peuple de gauche », les trublions que constituent Emmanuel Macron et Manuel Valls se voient reconnus une capacité électorale parfois supérieure aux figures les plus traditionnelles de la gauche. Au sein de l'électorat de gauche, le Premier ministre apparaît être le mieux placé pour emmener la gauche au second tour de l'élection présidentielle et, dans l'ensemble de l'électorat, les deux seuls hommes considérés aujourd'hui comme capables d'éviter l'humiliation d'une gauche absente au second tour ont nom Manuel Valls et Emmanuel Macron.

D'une certaine manière, nombre d'électeurs de gauche semblent « faire contre mauvaise fortune bon cœur » en envisageant de confier leurs destinées électorales à des hommes dont ils ne partagent pas toujours l'ardeur réformiste et iconoclaste. Cela ne veut pas dire que les attentes vis-à-vis de ces deux figures soient les mêmes et que celles-ci soient des clones. Emmanuel Macron creuse la différence avec l'actuel Premier ministre chez les personnes âgées, les retraités, les professions indépendantes, les ménages aux revenus élevés et parmi les électeurs de droite. En revanche, Manuel Valls maintient un avantage sensible sur son ministre de l'Économie parmi les 25-34 ans, les catégories populaires et les électeurs de gauche.

Tableau 3 :

Profil comparé des soutiens de Manuel Valls et Emmanuel Macron
 (% de personnes considérant que - Manuel Valls / Emmanuel Macron -
 est la personne qui se rapproche le plus de ce que doit être la gauche)

	M. Valls	E. Macron	Différentiel
Ensemble électoral	13	18	-5
Sexe			
Homme	13	19	-6
Femme	13	17	-4
Âge			
18-24 ans	14	14	=
25-34 ans	16	12	+4
35-49 ans	13	14	-1
50-64 ans	11	17	-6
65 ans et plus	13	29	-16
PCS de la personne de référence			
Agri. expl.	17	18	-1
Prof. ind.	14	22	-8
Cadre sup.	14	19	-5
Prof. interm.	13	13	=
Employé	14	11	+3
Ouvrier	13	10	+3
Retraité	12	26	-14
Revenu mensuel net du foyer			
moins de 1250 euros	11	14	-3
de 1500 à 1999 euros	13	14	-1
de 2000 à 2499 euros	13	15	-2
de 2500 à 3499 euros	13	18	-5
de 3500 à 5999 euros	14	22	-8
6000 euros et plus	16	33	-17
Proximité politique			
Gauche	11	6	+5
Ecolo	8	5	+3
"Droite de gouvernement"	18	33	-15
FN	11	18	-7

Source : Vague 3, Enquête électorale française 2017, Sciences Po CEVIPOF, réalisée par IPSOS en partenariat avec Le Monde, du 11 au 20 mars auprès d'un échantillon de 20319 personnes inscrites sur les listes électorales constituant un échantillon national représentatif de la population âgée de 18 ans et plus.

Conclusion

On voit bien comment, au-delà d'une certaine gémellité dans le domaine économique et social, les deux hommes ont des tempéraments et des profils différents. Le « social-républicanisme » du Premier Ministre se distingue du « libéralisme social » de son ministre de l'Économie. Leur itinéraire n'est pas le même : d'un côté une carrière politique et électorale fournie, de l'autre une carrière de grand commis et de banquier. Enfin, le profil de leurs soutiens n'est pas tout à fait le même : Emmanuel Macron est le candidat de gauche dont la droite rêve, Manuel Valls campe encore, fonction primo-ministérielle oblige, dans le camp d'une gauche inquiète de disparaître en 2017.

Bibliographie et références documentaires

ROUBAN (Luc), *Existe-t-il un électorat social-libéral ?*, La Note, CEVIPOF, #12, mars 2016.
<http://www.enef.fr/les-notes/>

L'auteur

Pascal Perrineau
Professeur des Universités
pascal.perrineau@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?



Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.

www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com